

Études d'histoire religieuse



Giselle Huot, *Un rêve inouï... des milliers de jeunes. Mère Marie-Élisabeth (1840-1881), fondatrice de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1991, 528 p.

Marguerite Jean, s.c.i.m

Volume 58, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006897ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006897ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1992). Compte rendu de [Giselle Huot, *Un rêve inouï... des milliers de jeunes. Mère Marie-Élisabeth (1840-1881), fondatrice de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1991, 528 p.] *Études d'histoire religieuse*, 58, 90–91.
<https://doi.org/10.7202/1006897ar>

Giselle Huot, *Un rêve inouï .. des milliers de jeunes. Mère Marie-Élisabeth (1840-1881), fondatrice de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1991, 528 p.

Historienne chevronnée, Gisèle Huot a le don de faire ressortir bellement la figure d'un personnage à l'intérieur d'un contexte social complexe et pas toujours sympathique. Son volume sur Elisabeth Turgeon, *Un rêve inouï .. des milliers de jeunes*, en est un nouvel exemple.

Avec le vocabulaire recherché que nous lui connaissons, et la documentation étendue qu'elle sait toujours répérer, l'auteure nous fait connaître sous son vrai jour Mère Marie-Elisabeth, la fondatrice des *Soeurs des Petites Écoles*, aujourd'hui connues sous le vocable de *Notre-Dame du Saint-Rosaire*. L'oeuvre de Giselle Huot, pour ne pas dire le chef-d'oeuvre, captive du début à la fin. En dépit des cinq cent vingt-sept pages bien comptées, il est impossible d'escamoter une étape ou l'autre de la vie mouvementée d'Elisabeth Turgeon, dont la belle figure prend un particulier relief au milieu des ombres et des lumières qui se jouent autour d'elle.

Issue d'une respectable famille de la paroisse St-Etienne de Beaumont, Elisabeth, née le 7 février 1840, est vite confrontée aux problèmes scolaires de son temps attisés par la guerre des éteignoirs. A Beaumont, en effet, les choses bardent dur et le père d'Elisabeth, président des commissaires, y est pour quelque chose. Il faut des écoles, mais les habitants des campagnes ne veulent pas y mettre le prix.

Dans ce contexte agité, ouvert aux choses de l'esprit, Elisabeth, dont l'intelligence est particulièrement vive, rêve d'études avancées et de vie religieuse. Mais à la maison, où les enfants poussent dru, son aide est quasi indispensable. En silence, et dans l'oubli d'elle-même, elle attendra le jour où les portes du savoir lui seront ouvertes. Ce jour vient alors qu'elle a vingt ans. Inscrite à l'école normale fondée à Québec par l'abbé Jean Langevin et qui a ses quartiers généraux chez les Ursulines, elle s'impose comme l'une des plus brillantes élèves. Muni de son brevet d'enseignement, elle entre courageusement sur le marché du travail. A Saint-Romuald pendant neuf ans, puis un an à Ste-Anne de Beaupré, elle saura apprivoiser tout son petit monde aux murs d'une école et aux dédales d'une grammaire.

Au cours de cette période, sa soeur aînée, Louise, elle aussi rempli d'idéal, décide de fonder un institut religieux. Refusée dans le diocèse de Québec, elle tente sa chance à Rimouski où l'abbé Jean Langevin vient d'être sacré évêque. Fin diplomate, en quête d'institutrices pour son

jeune diocèse (érigé en 1867), Mgr Langevin se résigne au projet de Louise pour gagner Elisabeth, sa brillante normalienne d'autrefois. Celle-ci n'entre pas d'emblée dans le jeu. Ce n'est qu'en 1875 qu'enfin elle se laissera toucher par les instances de sa soeur et de son ancien principal. Pauvre Elisabeth! elle ne sait pas que ces deux personnages, son aînée et son évêque, lui apporteront les croix que ses frêles épaules auront à porter tout au long de son chemin comme fondatrice des Soeurs des Petites Écoles de Rimouski.

Des contradictions de toutes sortes, les extravagances de sa soeur Louise, les tergiversations de Mgr Jean Langevin, les admissions de sujets sans vocation par le directeur ecclésiastique, une pauvreté sans nom, tout aurait pu ébranler cette jeune femme raffinée particulièrement douée. Mais forte de sa foi, très aimée de ses compagnes, éducatrice dans l'âme, la courageuse fondatrice établit envers et contre tout les assises de son institut. Le 17 août 1881, six ans à peine après son arrivée à Rimouski, elle est emportée par la mort; elle pouvait partir, son «rêve inouï» avait pris corps, «des milliers de jeunes» avaient été rejoints et continueront de l'être par les *Soeurs des Petites Écoles*, ferventes émules de leur Mère Marie-Elisabeth.

Préfacée par Benoît Lacroix, cette biographie fort bien annotée apporte une nouvelle pierre à l'histoire du Québec. Elle vaut d'être lue. Félicitations à madame Huot et fraternel hommage aux religieuses de Notre-Dame du Saint-Rosaire!

Marguerite Jean, s.c.i.m.
Maison généralice
Soeurs du Bon-Pasteur
Québec

* * *

Yves Raguin, s.j., *Au-delà de son rêve: Délia Tétréault*, Montréal, Fides, 1991, 488 p.

L'œuvre a d'abord été une promesse amicale de l'auteur aux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Mais, après des années, elle a pris l'importance d'une biographie devant soutenir la cause de béatification de la fondatrice de l'Institut, Délia Tétréault, en religion Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Pour l'auteur, Yves Raguin, cette biographie tiendrait dans ces quelques mots: «Une histoire spirituelle, vécue avec Marie, sous l'action de l'Esprit». Mais c'est aussi une page de l'histoire du catholicisme au Québec. Elle couvre cette période qu'on a tendance récemment à décrire par ses interdictions alors qu'elle est l'âge des grands élans et des grandes réalisations.